

Les expositions de l'an 2001 au Musée Cerlogne : commentaires et réflexions

Pendant les mois où j'ai travaillé au musée Cerlogne de Saint-Nicolas, où se déroulaient deux expositions dédiées respectivement à l'abbé *Jean-Baptiste Cerlogne* et à *Le linge à la montagne au début du XX^e siècle*, j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs personnes intéressantes avec lesquelles j'ai partagé quelques réflexions concernant les thèmes des expositions.

En cherchant de fournir toutes les informations relatives à la vie de l'abbé Cerlogne, puisque malheureusement beaucoup de visiteurs ne connaissaient pas le français, j'ai essayé de leur faire comprendre l'importance du rôle que le Félibre a joué dans la culture valdôtaine. Beaucoup de visiteurs ont apprécié les nombreuses photos qui représentent ce prêtre au regard fier et en même temps humble, qui est typique des populations de montagne. En même temps, ils ont apprécié la présentation de quelques œuvres autographes de l'abbé Cerlogne et de quelques objets de sa vie quotidienne, tels que le bréviaire ou les lunettes. Plusieurs personnes ont été frappées par la détrempe par laquelle quelques enfants ont représenté l'abbé Cerlogne dans la vigne et auraient aimé voir d'autres témoignages d'enfants, par exemple fournis dans le cadre du renommé Concours Cerlogne.

L'exposition présentée à l'étage supérieur était d'un genre tout à fait différent, même si dans un certain sens elle reprenait le leitmotiv de la dureté et de la simplicité de la vie des populations des villages valdôtains au début du siècle dernier.

Même si le thème de l'exposition, *Le linge...* aurait dû intéresser plus les visiteuses que les visiteurs, ces derniers ont montré combien ils appréciaient eux aussi ce regard "plongé" dans le passé. Eh oui, parce que pour nombre d'eux il s'est bien agi de cela : un voyage à rebours dans l'enfance, le rappel des souvenirs les plus chers mais aussi les plus durs, puisque les générations d'entre-deux-guerres ont vécu directement ces changements si radicaux qui se sont produits dans la vie de tous les jours dans l'espace de 50 ans ou peu de plus.

J'ai été particulièrement frappée par l'étonnement que les visiteurs montraient en reconnaissant certains outils agricoles ou certains objets présentés. Ils me racontaient qu'ils les avaient vu employer par leurs parents ou qu'ils avaient assisté dans leur enfance à certains "rites", comme par exemple la lessive faite avec de l'eau et des cendres.

Je crois que l'étonnement était suscité par différentes causes : aussi bien par la vue de certaines choses qui leur ont permis de revivre quelques échantillons d'un

passé qu'ils avaient complètement oublié, que le fait qu'ils se rendaient compte d'être en même temps les témoins du passé et du présent, si différents par leurs technologies et leurs mentalités.

En outre, cet émerveillement était ressenti par plusieurs visiteurs, indépendamment de leur région d'origine. C'était le signe d'une manière de vivre qui était la même chez toutes les populations agricoles d'Italie, et qui était un tissu de pauvreté, de sacrifices, mais aussi de simplicité et de bonheur dans les rares moments de fête, bonheur qui transparaisait sur les visages figés par les photographes de l'époque.

Je crois en effet que les témoignages présentés ont permis d'effleurer pour un instant le passé à ceux qui, comme moi, sont trop jeunes pour comprendre un monde qui nous semble éloigné des années-lumière de nos ordinateurs et de nos machines à laver ; un passé qui n'est pas fait de guerres et de dates mais d'événements menus, que tous les textes d'histoire négligent, le passé des personnes ordinaires, de tous ces petits grands hommes qui nous ont permis de devenir ce que nous sommes.

Deborah Dacome

